

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'année 1983-1984 en science-fiction

Daniel Sernine

Volume 7, numéro 3, hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sernine, D. (1985). L'année 1983-1984 en science-fiction. *Lurelu*, 7(3), 33-35.



F

in août se déroulait à Québec, au cégep Limoilou, le sixième congrès québécois de la science-fiction et du fantastique: Boréal 84. Au programme: films, vidéos, expositions, conférences d'écrivains, et un groupe de discussion sur la SF pour jeunes au Québec. Cet intérêt pour la littérature de jeunesse tient à deux raisons. D'abord, la période 1983-1984 s'est distinguée par une production abondante en SF pour jeunes — abondante dans le contexte québécois: sept titres en quinze mois. De plus, le grand prix de la science-fiction et du fantastique québécois, attribué pour la première fois en 1984, a distingué un auteur pour jeunes, Denis Côté, accordant ainsi à cette littérature parfois considérée comme «moins sérieuse» la même reconnaissance qu'aux oeuvres pour adultes.

La table ronde était animée par Michel Lord, collaborateur de *Lettres québécoises* et dont on a pu lire dans *Lurelu* un dossier sur le fantastique québécois. Elle regroupait Denis Côté, auteur, Horace-Albert Gagné, professeur de littérature et de science-fiction au cégep de Sainte-Foy, et moi-même.

La discussion s'est ouverte sur un exposé où j'ai présenté la production québécoise de SF pour jeunes durant la période 1983-1984. La voici, dans l'ordre de parution:

Daniel Sernine. *Argus intervient*. Montréal, Éditions Paulines (Jeunesse-Pop, 47), 1983. 158 p.

Denis Côté. *Hockeyeurs cybernétiques*. Montréal, Éditions Paulines (Jeunesse-Pop, 48), 1983. 115 p.

Denis Côté. *Les parallèles célestes*. Montréal, Hurtubise HMH (HMH Jeunesse), 1983. 168 p.

Marie-Andrée Warnant-Côté. *La cavernale*. Montréal, Éditions Pierre Tisseyre (Collection Conquêtes), 1983. 103 p.

Monica Hugues. *Visiteurs extra-terrestres*. Montréal, Éditions Héritage (Collection Galaxie), 1984. 142 p.

Danièle Simpson. *L'arbre aux tremblements roses*. Montréal, Éditions Paulines (Jeunesse-Pop, 49), 1984. 102 p.

* Daniel Sernine est écrivain, membre du comité de rédaction de *Solaris*, revue québécoise de la science-fiction et du fantastique, et coresponsable de la collection Jeunesse-Pop aux éditions Paulines.

Charles Montpetit. *Temps perdu*. Montréal, Éditions Paulines (Jeunesse-Pop, 50), 1984. 126 p.

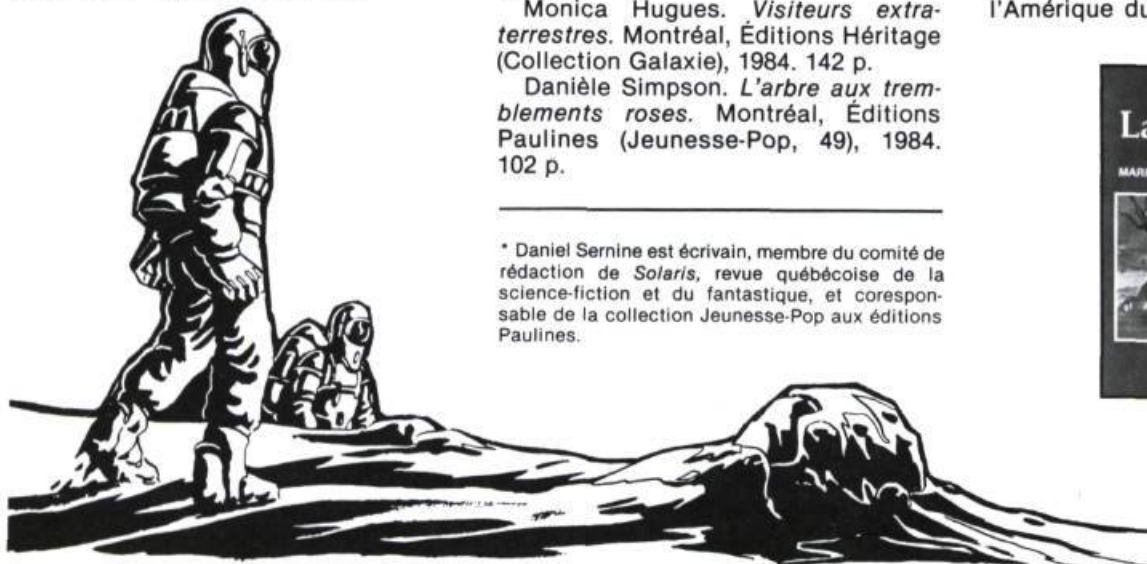
Son livre ayant été publié en français au Québec, je compte Monica Hugues dans ma recension, bien qu'elle soit une auteure de l'Ouest canadien. Quelques autres de ses romans ont été traduits, notamment *Le cerveau de la ville*, *Alerte au Plateau 10* et *Au-delà de la rivière Noire* dans la collection «Travelling sur le futur» coéditée par Duculot et la maison québécoise Lidec il y a quelques années.

Ce qui frappe d'abord dans cet ensemble, c'est la diversité des types de SF présentés: comico-fantaisiste (*Temps perdu* de Charles Montpetit), poético-fantaisiste (*L'arbre aux tremblements roses*), réaliste contemporain (*La cavernale* de Warnant-Côté), réaliste futur (*Hockeyeurs cybernétiques*)...

À ces types variés correspondent autant de tonalités d'écriture, les plus distinctives étant le style humoristique de *Temps perdu*, et le style imagé, très proche du conte pour enfants, de Danièle Simpson dans *L'arbre aux tremblements roses*.

Pour faire une étude sommaire de ces oeuvres, on peut privilégier deux ou trois approches. Premièrement, celle du lieu — lieu géographique autant que lieu chronologique, c'est-à-dire le décor et l'époque.

Tous ces romans sauf un ont comme point de départ notre planète, et souvent notre pays: le Québec dans *Les parallèles célestes*, *La cavernale*, *Temps perdu*; les Rocheuses canadiennes dans *Visiteurs extra-terrestres*; l'Amérique du Nord dans *Hockeyeurs*



cybernétiques. Mais, dans tous ces récits, le lieu n'est qu'un décor, et non un personnage. Alors que, dans *L'arbre aux tremblements roses*, la planète Là-Où, avec son perpétuel chatoïement, n'est pas loin d'être un personnage.

Plus encore, le décor joue un rôle secondaire dans la plupart de ces romans, en ce sens que l'action pourrait se dérouler ailleurs qu'au Québec ou en Amérique, sans que l'argument n'en soit très différent. Ces romans n'ont donc de québécois que leur auteur, car ils sont universels par leurs thèmes — universels, ou transposables. Une étude plus approfondie de leur écriture pourrait y trouver une identité mieux définie, mais je n'ai pas l'intention de soulever ici le débat de la spécificité de la science-fiction québécoise. Je m'aventurerai toutefois à souligner que, depuis deux ou trois ans, notre SF pour jeunes est plus universelle, moins centrée sur notre terroir.

Quant au lieu chronologique, c'est le présent dans presque tous les cas. L'enseignant dans *Les parallèles célestes*, l'écolière dans *Temps perdu* et les étudiants dans *Argus intervient* pourraient être dans vos bibliothèques et vos salles de classe. L'OVNI dans *Visiteurs extra-terrestres* est de ceux qu'on aperçoit tous les mois, le désastre nucléaire dans *La cavernale* pourrait se produire demain, ou du moins dans cinq ou dix ans, lorsque les centrales nucléaires seront plus nombreuses.

Hockeyeurs cybernétiques se déroule au XXI^e siècle mais, comme dans le film *Blade Runner*, on ne se sent pas dépaycé. Seul *L'arbre aux tremblements roses* se distingue, à nouveau, par son *intemporalité*: le récit se passe en un lieu autre et dans un temps autre.

Au total, donc, on a là une SF plus proche de *l'ici et maintenant* que de *l'ailleurs et demain*. Dès lors, l'altérité ne peut venir que de l'extérieur. D'une

dimension parallèle dans *Les parallèles célestes*, d'une entité autonome dans le temps dans le roman *Temps perdu*, d'extra-terrestres dans le livre de Monica Hugues (mais des extra-terrestres partis de notre planète à l'aube de l'humanité). L'altérité vient de notre système solaire dans *Argus intervient*, mais ici encore ceux de l'extérieur nous sont apparentés: les Éryméens sont des humains partis de la Terre depuis quelques siècles seulement.

Nous avons donc, dans la majorité de ces romans, le procédé d'une intervention (ou d'une intrusion) extérieure, même dans *L'arbre aux tremblements roses* où s'amorce une invasion de Là-Où par les arbres d'une planète voisine. Ces intrusions sont ou bien fortuites, ou bien animées de bonnes intentions, pas toujours non violentes mais du moins pacifistes ou pacifiques dans leur dessein. Les invasions extra-terrestres agressives sont donc laissées aux oubliettes de la SF.

Au-delà de ces procédés de base, nos romans prennent des directions diverses. Un survol thématique ne révèle que trois thèmes récurrents: les OVNI, la télépathie (les deux sont souvent reliés), et le pouvoir en tant qu'opresseur.

L'OVNI le plus classique est celui de *Visiteurs extra-terrestres*, où lesdits visiteurs s'intéressent aux ressources terriennes, plus particulièrement à une variété de lichen qui leur rendra santé et longévité. Ici les extra-terrestres, comme on l'a dit, habitaient la Terre voilà quelques millions d'années. Leur mode de communication est la télépathie, et c'est justement cette faculté, présente chez les deux jeunes héros, qui va les placer au centre de l'histoire.

Exactement comme dans *Les parallèles célestes*, où Julian sera amené auprès de l'OVNI pour une tentative de contact télépathique. Ici,

après une approche classique, je dirais ufologique, du thème (avec conspiration du silence et petite ville isolée), on débouche sur une version plus originale du phénomène OVNI: l'OVNI est une entité pensante coexistant avec les Terriens mais dans une dimension parallèle.

Dans *Argus intervient*, bien que ce soit moins explicite, ce sont les véhicules des Éryméens, en particulier leurs navettes, qui sont à l'origine de la majorité des témoignages sur les OVNI, moins à cause de leur forme que de leur fugacité. Il n'y est pas question de télépathie; par contre, dans *La cavernale*, l'héroïne est douée de facultés parapsychiques: la prescience, une certaine empathie, et une forme de télépathie appelée «la Voix», qui lui permet d'influencer la volonté d'autrui.

Le dernier thème est plus vaste. C'est la mise en scène du pouvoir en tant que personnage oppresseur. C'est plutôt secondaire dans *Visiteurs extra-terrestres*, où l'intervention de la G.R.C. vers la fin risque de compromettre l'échange entre les jeunes Terriens et les extra-terrestres. Les policiers ne jouent ici qu'un rôle d'intrus et de trouble-fête.

Dans *La cavernale*, le thème du pouvoir apparaît en filigrane: le désastre est imputable au complexe nucléaire-industriel, mais l'accusation est implicite puisque aucune action n'est intentée.

Dans *Argus intervient*, le système oppresseur s'incarne dans l'OTAN et son appareil militaire, qui séquestre un scientifique évadé à l'Ouest. Le grand-père de Cynthia, lui-même général, joue un rôle tampon entre les jeunes héros et les militaires, pour nuancer le manichéisme de l'affrontement.

Même incarnation du pouvoir dans *Les parallèles célestes*, où les armées de NORAD isolent une ville, la tiennent



en état de siège par un terrorisme discret, pour séquestrer non pas un savant mais un OVNI, dont ils espèrent percer le secret à leur profit. C'est donc, et de façon plus explicite, le pouvoir militaire ou militaro-scientifique, que les héros des *Parallèles célestes* affrontent, après en avoir été les victimes. Comme dans *Argus intervient*, il y a entre militaires et scientifiques une gamme de rapports: complicité, asservissement ou opposition, selon les individus. Et c'est cette fois Ericka Alexander, la scientifique, qui joue le rôle tampon et prévient le manichéisme.

Dans *Hockeyeurs cybernétiques*, l'opresseur est le système industriel capitaliste, dont la cybernétique est la pointe et dont le sport professionnel est un pilier. Le pouvoir économique, politique et policier est détenu par quelques vieux riches ou, pour parler grec, une oligarchie gérontocrate et ploutocrate. Les robots joueurs de hockey en sont l'avant-garde. C'est dans ce roman qu'on sent le plus le pouvoir en tant qu'opresseur, en tant qu'ennemi, un pouvoir incarné par Swindler mais colorant tout le récit.

À l'opposé, il est intéressant de souligner que, dans *L'arbre aux tremblements roses*, le péril vient d'individus mal intentionnés (ou du moins mal inspirés dans le choix de leurs méthodes), alors que le système, très lâche, permet un procès public où toute la population est jury et où les juges sont débonnaires; le système a donc ici une connotation positive. Peut-être justement parce qu'il est utopiquement démocratique, participatif presque aux limites de l'anarchie: un système minimal, en fait une convergence de bonnes intentions individuelles.

Là s'arrêtent les similitudes thématiques les plus notables. Le reste est propre à chaque roman: le thème des

androïdes dans *Hockeyeurs cybernétiques*, celui de la catastrophe nucléaire et de ses lendemains dans *La cavernale*, le voyage temporel et ses paradoxes dans *Temps perdu*, l'espionnage scientifique dans *Argus intervient*, le dépaysement merveilleux dans *L'arbre aux tremblements roses*.

Faisons maintenant un tour du côté des personnages. Ce qui frappe, dès l'abord, c'est la majorité de héros féminins. Notons au passage que la moitié des auteurs de notre échantillon sont des femmes; on ne saurait trouver une telle égalité ni en Europe ni aux États-Unis.

La narration de *La cavernale* est axée sur Ariane, la jeune fille télépathe. Marianne, l'héroïne de *Temps perdu*, est une écolière aux prises avec un être immatériel, capable de se déplacer dans le temps, et toujours désigné au féminin sous le vocable «l'entité». Le point de vue de la narration est celui de Marianne.

Dans *L'arbre aux tremblements roses*, Sara et Onik, une fillette et une jeune femme, sont les personnages centraux. Leur enquête sur l'arbre rose et sur l'oiseau radiographe les oppose à deux hommes, un savant et son associé, égoïstes et peu scrupuleux.

Visiteurs extra-terrestres est écrit à la première personne du singulier. Julie, la narratrice, est l'élément féminin d'une paire de jumeaux adolescents. Seule fille du groupe, elle est d'abord la cible de tous les préjugés et clichés sexistes, mais c'est pour mieux en triompher à la fin.

Argus intervient se partage à parts égales. Il se présente sous la forme de deux récits parallèles, deux intrigues qui se rejoignent vers la fin. Le premier récit a un héros masculin; le second une héroïne âgée de dix-huit ans, Cynthia. Elle a pour faire-valoir un copain moins débrouillard, et c'est elle qui mène le bal pendant les deux tiers du roman.

Du côté des héros masculins, on a *Hockeyeurs cybernétiques* dont le héros est un jeune athlète vedette, et *Les parallèles célestes* où le rôle principal est tenu par un jeune enseignant. Bien que peu nombreuses, les femmes font sentir leur présence. Pratiquement seule dans un univers masculin où même les robots sont mâles, la journaliste Virginia Lynx sert de révélateur ou de catalyseur à la conscientisation du hockeyeur Michel Lenoir, à qui elle ouvrira les yeux sur sa condition

privilegiée et qu'elle mettra sur la piste de la conspiration du pouvoir cybernétique industriel.

Dans *Les parallèles célestes*, exception faite de quelques figurantes et d'une journaliste jouant un rôle secondaire, la représentation féminine est le fait d'une scientifique, Ericka Alexander, dont le rôle consistera à expliquer la situation au héros, puis à prendre sa défense contre les militaires. Ici, la science est féminine; le pouvoir et la violence sont masculins. La sensibilité, l'affectivité, sont le fait de Julian, un jeune homme désorienté et ambigu. Bien que peu nombreux, les personnages féminins créés par Denis Côté ne souffrent pas des clichés traditionnels en matière de rôles, qui souvent même se trouvent inversés.

Dans le cadre du congrès Boréal, la discussion sur la SF pour jeunes s'est poursuivie de façon plus informelle, au gré des interventions de MM. Lord, Côté et Gagné, et de quelques personnes dans la salle. On a ainsi abordé la notion du héros traditionnel dans la SF pour jeunes et le réalisme des personnages, l'interaction entre le décor science-fictionnel et les personnages, les archétypes, le triomphe ou la défaite dans le roman, la violence, les stéréotypes, la pertinence d'offrir aux jeunes lecteurs des modèles un peu «idéaux» ou au contraire une vision lucide du monde, les goûts du jeune public en regard des intentions des auteurs, les médias visuels par opposition au roman, l'existence de normes ou de censure en littérature de jeunesse, le rôle de la SF dans l'enseignement de la littérature et du français au secondaire.

L'enregistrement de ces échanges existe, mais le temps et surtout l'espace me manquent pour les résumer ici; Boréal n'a malheureusement ni le personnel ni les moyens de produire les actes des congrès annuels. Toutefois, j'espère que ce bref article donnera un aperçu de la richesse et de l'intérêt que suscite la «science-fiction pour jeunes».

